

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE.... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Presse russe et la Pologne

Il faut reconnaître que, dès le début de la guerre, il s'est produit dans la presse russe un singulier revirement à l'égard de la Pologne. Les organes ultra-nationalistes ont subitement cessé leurs attaques continuelles contre tout ce qui avait rapport à sa langue, sa religion, ses écoles et ses institutions les plus chères.

Il est évidemment difficile d'apprécier le degré de sincérité d'un tel changement. Peut-être a-t-il été dicté par le juste besoin d'unir tous les efforts pour la lutte qui se livre actuellement sur les terres polonaises contre l'invasisseur allemand, peut-être est-il l'écho de l'admiration unanime que provoque le dévouement et l'abnégation de la population polonaise, prête à tous les sacrifices, pourvu que le Teuton abhorré ne souille plus son sol et soit à jamais chassé de ses villes et de ses campagnes.

Le fait est que tout Polonais qui prendrait en mains, à l'heure actuelle, un journal russe, peut le lire sans énervement. Il n'y trouvera plus de ces mensonges stupides que colportaient avant la guerre, sur la Pologne, les journaux nationalistes, le « *Novoïé-Vrémia* » en tête; il y cherchera en vain de ces insinuations et de ces viles délations qui, pendant des années, ont imposé à leurs lecteurs des idées erronées sur la Pologne et creusé, entre le peuple russe et la nation polonaise, un abîme si profond.

Ces voix néfastes se sont tues et ont fait place à un courant bienveillant. Toutes les questions relatives à la Pologne sont traitées sans animosité, voire même avec une certaine impartialité, à laquelle il était difficile de s'attendre. De temps à autre, des articles de fond abordent différents côtés de la question polonaise et semblent vouloir réparer le tort qu'ont causé des années de mensonges et d'informations tendancieuses.

Des « mangeurs de Polonais » tels que M. Mienschkoff du « *Novoïé-Vrémia* » et M. Gourko, membre du conseil de l'Empire, ont émis dans une série d'articles des opinions si favorables à la Pologne, que l'on est porté à se demander si c'étaient bien les mêmes qui, il y a de cela encore dix-huit mois, semaient sur les bords de la Néva la haine contre la nation polonaise.

Enfin, en dernier lieu, M. Berdiayeff, publiciste russe de grande valeur, vient de faire paraître dans les « *Birjewye Wiedomosti* » un article intitulé « *L'Allemagne, la Pologne et Constantinople* », où il avoue, avec toute franchise, que la Russie avait commis une profonde erreur en se prêtant au partage de la Pologne et en suivant dans la suite, à l'égard de ses sujets polonais, une politique pleine d'injustices.

Selon M. Berdiayeff, le sort de la Pologne, de

même que celui de Constantinople, dépend directement de celui de l'Allemagne.

La Pologne ne pourra renaître, tout aussi bien que Constantinople ne pourra être délivrée du joug turc, que lorsque la puissance de l'Allemagne sera anéantie. Il reconnaît que toute la politique de la Russie à l'égard de la Pologne a été fautive, qu'elle a été pendant un siècle inspirée par l'Allemagne, qui avait tout intérêt à soutenir et exciter la haine entre Russes et Polonais.

Au XVIII^e siècle, le roi de Prusse, Frédéric le Grand, pour détourner la Russie de Constantinople, proposa à Catherine II le démembrement de la Pologne.

L'impératrice tomba dans le piège que lui tendait l'astucieuse diplomatie de son cousin et donna son consentement.

Ce fut à la fois une erreur politique et un crime historique. Ce crime, la Russie en doit à la Pologne, aussi bien qu'à elle-même la réparation. Elle doit se délivrer pour toujours de l'influence allemande qui, pendant tant d'années, lui imposa ses idées et se fit l'initiatrice de tous les crimes et de toutes les injustices qui ont été commises à l'égard de la Pologne.

A l'heure actuelle, la Russie a rompu pour toujours avec l'Allemagne. Rien ne saura l'arrêter dans sa marche vers les détroits. Le jour où Constantinople tombera et la croix aura remplacé le croissant sur le dôme de Sainte-Sophie, la Pologne renaîtra de ses cendres et de ses ruines. Ce sera pour elle un nouveau historique, une ère nouvelle qui sera la preuve vivante de l'erreur, qu'avait commise Catherine II, en se prêtant au partage de la Pologne.

Les Allemands, dit M. Berdiayeff, étaient parvenus à s'imposer partout en Russie. L'administration, le commerce, l'industrie, tout était entre leurs mains. C'était pire que la domination tartare.

Le germanisme sera toujours le symbole de la réaction. Voilà pourquoi la guerre actuelle est une lutte pour la liberté.

Les Allemands ont de tous temps empêché la Russie d'occuper dans l'humanité la place qui lui revenait. Ils ne lui permettaient pas de se rapprocher du monde civilisé, de respirer librement l'air vivifié par le progrès européen. La Pologne enchaînée était un mur vivant entre la Russie et l'Europe. Aussi les Allemands faisaient-ils tout leur possible pour rendre ce mur infranchissable. L'infortunée Pologne était devenue le symbole de l'isolement moral de la Russie. Chaque fois qu'un courant entraînait cette dernière vers l'Europe, le spectre de la Pologne sanglante était là pour l'arrêter et lui lancer, à la face du monde entier, un reproche éternel.

La délivrance de la Pologne est donc avant tout d'une importance morale pour la Russie. Le jour où cette dernière aura secoué définitivement le joug allemand, le mur qui la séparait de l'Europe croulera et c'est là que commencera pour elle sa véritable mission historique.

Le germanisme une fois abattu, la race slave deviendra un des facteurs indépendants de l'humanité.

Elle reprendra sa marche en avant, qu'avait, depuis des siècles, arrêtée le flot german. Elle refoulera ce dernier et prendra sa place en Europe, en inaugurant une ère nouvelle de développement pacifique des peuples.

C'est, unie à la France et à l'Angleterre, que la race slave consolidera les positions qu'elle aura reconquises, et remplira sa mission historique.

Espérons que la voix des publicistes russes, qui lancent de si vibrants appels, soit entendue par les sphères dirigeantes et que ces dernières ne marchanderont pas à la Pologne une liberté à laquelle elle a droit non seulement par son glorieux passé, mais encore par le martyre sanglant qu'elle souffre depuis que ses villes et ses campagnes servent de théâtre à toutes les atrocités et les horreurs de la guerre actuelle.

Paul DE NIC.

NOS BRAVES

Les fils et les petits-fils de Polonais en France.

(Cités à l'Ordre du jour)

M. Maurice Lewandowski, vice-directeur du Comptoir d'Escompte de Paris, un des plus éminents membres de la colonie polonaise à Paris, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée (*Journal Officiel* du 11 juin 1910).

« **Lewandowski** (Maurice), infirmier, ambulance 12/14 m^{le} 962 : engagé volontaire âgé de 48 ans. N'a pris aucun repos pendant quatre jours et quatre nuits, du 5 au 11 avril, continuant son service, malgré le bombardement de l'ambulance, et assurant par son courage et son abnégation l'évacuation de nombreux blessés. (Ordre du 11 mai 1915). »

M. Bokanowski, député de la Seine, a été cité à l'ordre de la 32^e division dans les termes suivants :

« Bokanowski, lieutenant de réserve à l'état-major du 32^e corps d'armée, attaché à l'état-major de la 42^e division d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires, comme officier de compagnie et comme officier d'état-major. A rendu des services signalés dans ces dernières fonctions par son zèle et la part personnelle qu'il a prise à la confection des engins de tranchées. A exécuté en première ligne plusieurs reconnaissances dont le commandement a fait le plus grand profit. »

L'Abbé Rodyski, aumônier volontaire au 60^e d'artillerie. (N'hésite jamais à se rendre aux tranchées de première ligne pour apporter aux combattants les secours immédiats de son ministère, les animant par ses paroles et le mépris du danger. Le 9 mai, arrivant dans les tranchées

conquises derrière les troupes d'assaut, a essuyé à bout portant le feu d'un soldat ennemi qui était dissimulé dans un abri. Immédiatement après cet incident, a continué sa mission avec le plus grand calme. Attitude superbe au feu.)

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Léopold Emile Flourens, ancien ministre des Affaires Etrangères qui eut à régler l'incident Schnebelé, professeur à l'École des Sciences Politiques, conseiller d'Etat et directeur des cultes, éminent auteur de l'« Organisation judiciaire et administrative de la France et de la Belgique », « d'Alexandre III, sa vie et son œuvre », vient de nous adresser la déclaration suivante :

« Mon opinion sur la Question Polonaise se résume actuellement en quelques mots, car nous sommes encore à l'heure du combat, nous ne sommes pas à l'heure du règlement des comptes.

« J'ai une foi absolue dans l'avenir de la Pologne. Je suis convaincu qu'elle est destinée à recouvrer l'intégrité de son territoire avec sa nationalité indépendante. Mais le sort de la Pologne est lié à celui des Slaves du Sud.

« Il y a des millions de Slaves opprimés depuis des siècles sous le joug austro-allemand. Il faut qu'eux aussi renaissent à la liberté. Alors seulement, la Pologne jouira de la sécurité nécessaire au développement de sa prospérité et à la conservation de son patrimoine.

« Vous me direz qu'appuyés sur leurs frères Russes, les Polonais sauront préserver leur territoire de l'invasion teutonne. Les événements tragiques qui se déroulent actuellement sous nos yeux prouvent que ce serait une illusion.

« La situation topographique de la Pologne est telle qu'elle ne peut être sûre du lendemain tant qu'elle sera encerclée par les Austro-Allemands au sud, à l'ouest et au nord-ouest.

« Il faut que cette guerre consacre l'émancipation définitive du Slave du Germain. »

M. Georges Bienaimé, docteur en droit, conseiller général de la Somme, ancien président de la Société Franco-Slave, éminent publiciste et un des plus fervents amis de la Pologne nous a fait la déclaration suivante.

— La question polonaise ? J'estime qu'elle est toute entière aujourd'hui dans ce programme : Réunion des trois Polognes pour l'unification de la nation polonaise.

L'unification de la Pologne est une chose si grosse de conséquences, qu'on n'aurait osé l'espérer avant les événements extraordinaires que nous traversons ; c'est le miracle attendu par les patriotes polonais depuis cent ans. La Pologne unifiée, c'est la Pologne ressuscitée.

— Mais l'unification de la Pologne, Monsieur, ne peut se faire que sur les ruines de la Prusse et de l'Autriche.

— Justement ! Et c'est ainsi que la résurrection de la Pologne est intimement liée au sort de cette guerre ; c'est ainsi que la France, l'Angleterre, l'Italie aussi bien que la Russie, sont intéressées à l'unification de la Pologne. Il n'y aura pas de véritable victoire sur la Prusse si on ne lui arrache ses provinces polonaises : Dantzig, Thorn, Posen, la Haute-Silésie doivent être repris à la Prusse. En dépit d'une germanisation poussée jusqu'à la cruauté, la Basse Vistule, la Warta, le Haut-Oder sont restés polonais. L'Etat prussien compte quatre millions de Polonais, fidèles à leur langue et à leurs traditions,

patriotes ardents, dont les représentants au Reichstag sont vingt Polonais. La Prusse a dépensé douze cent millions depuis vingt-cinq ans, pour déraciner les Polonais en leur prenant leurs terres ; elle a cruellement brutalisé des milliers d'enfants polonais dans ses écoles allemandes, pour les contraindre à prier en allemand ; rien n'y a fait. La race polonaise continue à se développer en Prusse ; elle gagne du terrain. Effrayé des progrès des Polonais, Bismarck disait :

« La garde sur la Vistule est plus nécessaire que la garde du Rhin ! » « C'est un crime pour un Allemand, proclamait le Kaiser, d'abandonner nos marches de l'Est ! »

— Vous pensez donc, Monsieur, que les provinces polonaises de Haute-Silésie, de Posnanie et de Prusse Occidentale doivent revenir à la Pologne unifiée ?

— Absolument ! Et n'oubliez pas les districts mazoures de la Prusse Orientale ; il y a là trois cent mille Polonais, qui seront 500.000, le jour où la germanisation, entretenue par les fonctionnaires allemands et les pasteurs allemands, aura disparu.

— Vous pensez, naturellement, que Dantzig doit être réuni à la Pologne ?

— Je le pense, et je ne vois pas qu'il puisse y avoir d'hésitation à ce sujet. Dantzig s'élève en terre polonaise ; les huit districts qui environnent cette ville, sur la rive gauche de la Vistule, ont une population en majorité polonaise, qui nomme au Reichstag quatre députés polonais, en dépit d'une pression violente des autorités prussiennes. Sans doute, les Polonais ne sont qu'une minorité à Dantzig même : mais il y a des siècles qu'il en est ainsi. Dantzig, dès le moyen âge, était une colonie allemande en pays polonais, une colonie tolérée par les Polonais. Tout un quartier de la ville est demeuré polonais ; les monuments historiques sont de style polonais, et beaucoup de Dantzikoïses germanisés portent des noms polonais. La ville libre de Dantzig s'accommodait si bien de la suzeraineté polonaise, qu'elle résista au roi de Prusse lorsqu'en 1793, celui-ci vint pour l'annexer. Aux portes de Dantzig commence la terre polonaise, résonne la langue polonaise ; Dantzig est allemand, comme Nancy serait allemand, si l'afflux germanique continuait encore dans cette ville pendant quelques années ; la France abandonnerait-elle pour cela Nancy à l'Allemagne ? C'est à l'embouchure de la Vistule, au débouché de ce fleuve polonais par excellence que se trouve Dantzig. Le cours de la Vistule est tout entier dans la Pologne ; Cracovie, Varsovie, Plock, Thorn, Grudziadz (Graudenz) sont sur ses bords ; à l'exception de son embouchure, la langue polonaise résonne sur tout son cours.

Une germanisation artificielle, une colonisation brutale ne sauraient être des titres à la domination d'un territoire polonais. Dantzig doit revenir à la Pologne, non pas seulement parce que ce port est indispensable à la Pologne, parce qu'il est le débouché naturel du bassin de la Vistule, mais parce qu'il est bâti en pays polonais, enclavé dans une terre polonaise, dont la conquête par la Prusse ne peut être légitimée, même à cent vingt ans de distance.

— Mais que pensez-vous, Monsieur, de Königsberg et de la province allemande qui l'environne ?

— A l'exception de la région mazourienne demeurée polonaise et de deux cent mille Lithuaniens plus ou moins conscients, sur les rives du Niemen, cette province est incontestablement allemande. Près de 1.800.000 Allemands, obstinément prussiens, sont ramassés entre la Pregel et le delta de la Vistule. Ce bloc allemand, dont Königsberg est le noyau, se trouve enclavé dans les terres polonaises et lithuaniennes. Est-il possible d'isoler du royaume de Prusse, cette ancienne province allemande et de séparer le pays de Königsberg du reste de la monarchie prussienne ?

On hésite à se prononcer !

Frédéric II n'a cependant pas hésité à provoquer un partage général de la Pologne, à détruire cet état millénaire, pour « arrondir » sa misérable petite monarchie brandebourgeoise, faite de bric et de broc, avec des lambeaux chapardés à tous ses voisins. Et l'Allemagne d'aujourd'hui, au nom de ses besoins nationaux et de sa Weltpolitik, n'hésite pas à s'annexer la Belgique, plusieurs départements français, avec la Pologne et peut-être la Hollande.

Les Allemands de Königsberg ont des droits nationaux ; les Polonais de Prusse orientale et occidentale en ont davantage encore, parce qu'ils ont souffert.

Les Allemands sont des oppresseurs, les Polonais des opprimés. Même séparés de la Prusse, et soumis à la Russie ou à la Pologne, les Allemands de Königsberg sont assurés d'un meilleur sort que celui dont les Polonais de Prusse doivent se contenter depuis un siècle.

— Croyez-vous, Monsieur, que la Pologne autrichienne prendra place, elle aussi, dans la Pologne unifiée ?

— Il faut distinguer. La Galicie purement polonaise, de Cracovie à Przemyśl, doit être rattachée à la Pologne unifiée. Quant à la Galicie orientale, dont le centre est Lemberg, avec ses 3.200.000 Ruthènes, ses 1.400.000 Polonais et ses 600.000 Juifs, cette province appelle un régime particulier.

Réunie à la Pologne, elle devrait obtenir pour le peuple ruthène un statut déterminé ; réunie à la Russie, elle devrait obtenir des garanties particulières, non seulement pour les Ruthènes, mais pour les Polonais et pour les Juifs.

Depuis longtemps, la Russie considère que la Galicie orientale est une terre russe et le peuple ruthène, un peuple russe. Toute la nation russe est élevée dans cette idée, que les Ruthènes sont un rameau malheureux de la race russe, retenu par la force en Autriche et persécuté dans sa langue russe, dans sa religion russe, dans sa nationalité russe.

Il n'en est rien !

Les Ruthènes sont des Petits-Russiens, des Ukrainiens qui se distinguent des Russes moscovites, comme un Provençal d'un Normand ; les Ruthènes parlent petit-russien et non pas grand-russien comme les Moscovites ; ils professent la religion catholique grecque-unie et non pas la religion orthodoxe des Russes ; enfin leur pays n'a jamais été mêlé à l'histoire de la Moscovie, devenue l'empire russe, au XVIII^e siècle seulement.

Le peuple ruthène depuis de longs siècles vit dans les limites de la Pologne ; les Ruthènes de la Galicie sont rattachés à l'Autriche depuis 1772 ; ils sont habitués à un régime politique, administratif et social différent de celui de leurs voisins, de leurs frères, les Petits-Russiens de l'Ukraine.

Depuis longtemps, à l'exception d'un petit parti de popes intrigants, les Ruthènes ont manifesté leur défiance à l'égard de la Russie, comme à l'égard des Polonais. Ni Russes, ni Polonais, mais Ukrainiens, telle est leur devise.

A l'approche des armées russes en Galicie, des milliers de Ruthènes se sont enfuis en Hongrie, d'autres se sont engagés dans les légions ruthènes qui combattent les Russes ; enfin les députés ruthènes au Reichsrat, se sont pour la plupart réfugiés à Vienne.

Il semble que les partis politiques en Russie comprennent enfin l'erreur où ils sont tombés à l'égard des Ruthènes et de la Galicie ; la géographie et l'histoire officielles, inspirées par des nationalistes et des militants de l'orthodoxie, avaient faussé les idées du peuple russe.

Au Conseil de l'Empire, un réactionnaire de marque, M. Gourko, s'est montré disposé à des concessions très larges pour les Polonais en Galicie centrale et orientale. « Il faut renoncer à ce principe, a-t-il dit, que tout le pays à droite du San est un pays russe ».

En réalité c'est un pays ruthène dont les villes sont polonaises et juives en majorité, et dont la moitié des districts ruraux compte une très forte minorité de Polonais.

M. Gourko prévoit de graves difficultés au sujet de la Galicie ruthène, le général Kouroupatkine également. Dans son livre anglais : *The Russian Army and the Japanese War* (1909), Kouroupatkine reproduit un rapport secret qu'il adressait, en qualité de Ministre de la guerre, au Tsar, en 1900 :

« Serons-nous plus forts, se demande Kouroupatkine, lorsque nous aurons annexé la Galicie, ou bien au contraire cette annexion ne sera-t-elle pas pour nous une source de faiblesse et de gêne ? Il y a un siècle, l'annexion de la Galicie eût été facile... Aujourd'hui, les Ruthènes de Galicie ne sont pas si désireux de devenir des sujets russes ; les slaves d'Autriche n'ont pas un réel besoin de nous. Tous les ans, ils gagnent davantage de droits civils, et graduellement, ils arrivent au niveau des Allemands et des Magyars. Le peuple de Galicie se considère comme beaucoup plus avancé que ses voisins russes. A ses yeux, ce serait un recul que de devenir sujet russe... »

— Mais alors, quelle solution trouvez-vous à la question ruthène ?

— M. Gourko vous a répondu, c'est une question très difficile. Elle le sera davantage, si les réactionnaires russes s'obstinent à vouloir annexer la Galicie.

La proclamation affichée à Czernowitz, le 9 septembre 1914, promet bien que la Galicie ne sera

pas annexée à la Russie : « En raison de l'attitude loyale des Polonais de Russie, l'Empereur promet qu'il réunira en un seul Etat autonome toutes les parties de l'ancienne Pologne qui se trouvent sous la domination allemande, autrichienne ou russe... »

Ainsi les 1.400.000 Polonais de Galicie Orientale ne sauraient être annexés à la Russie, pas plus que les Ruthènes, dont les sentiments sont évidemment contraires à cette annexion.

Les Polonais ne sont qu'une minorité en Galicie ruthène, mais ils possèdent la moitié des terres, ils paient les trois quarts des impôts, ils sont l'élite intellectuelle.

Ruthènes et Polonais de Galicie seraient étrangers en Russie. Les Ruthènes comme les Polonais sont catholiques; la Russie veut-elle les convertir, recommencer les persécutions contre les Uniates, entreprendre une croisade au vingtième siècle?

Les Ruthènes, au contraire, ne seraient pas étrangers en Pologne; depuis le moyen âge, ils sont mêlés à la nation polonaise. Ils lui reprochent, à vrai dire, de refuser à la nation ruthène tous les droits auxquels celle-ci prétend; le remède est facile. Ils lui reprochent aussi la misère qui pèse sur le peuple ruthène; mais cette misère n'est pas moindre dans le peuple polonais. Quoi qu'il en soit, la polonisation du peuple ruthène me paraît impossible; je n'en dirai pas autant de sa russification.

Mais la Russie devra méditer les paroles si sages de Kouroupatkine; après comme avant la guerre, elles resteront vraies! T. G.

UN DOCUMENT HISTORIQUE

(ou plutôt un chiffon de papier)

M. Joseph de Liphowski, dans son dernier livre : « Le prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise », rappelle un très curieux document diplomatique.

« Si on ne s'arrête pas sur le traité de Vienne, dénoncé à l'heure présente par la Russie, il faudrait remonter dans le passé jusqu'au dernier acte diplomatique passé par la Pologne avant son partage.

« Le dernier accord de ce genre fut le traité intervenu en 1686 entre Sobieski et le Gouvernement de la Tsarewna Sophie.

« Ce traité que l'on désignait alors sous le nom de « Paix Perpétuelle » n'était en réalité que la ratification définitive des conditions d'une trêve de vingt ans, conclue à Andrussowo en 1667, avec cette modification que, cette fois-ci, Sobieski cédait à la Russie la ville de Kieff, en échange d'un concours actif contre les Ottomans.

« C'est ce traité qui a fixé les limites géographiques de la Pologne, telles qu'elles étaient au moment du premier partage.

« Ce traité a subi depuis une nouvelle sanction par la déclaration faite par l'impératrice Catherine en 1764, c'est-à-dire à peine huit ans avant le premier partage.

« Voici le texte complet de cette déclaration :

« Il est notoire que le traité de paix conclu en 1686 entre la Russie et la sérénissime République de Pologne renferme une énumération exacte des pays, des provinces et des contrées qui sont et seront dans la possession des deux parties contractantes, et qu'il ne saurait y avoir ni doute ni contestation à ce sujet.

« Mais on redoute souvent ce qui n'est pas à redouter et c'est ainsi que l'on a cru voir un danger dans ce titre Impératrice de toutes les Russies. Afin que tous connaissent et voient l'esprit d'équité et les dispositions bienveillantes de l'impératrice de toutes les Russies envers la sérénissime République de Pologne et le grand-duché de Lituanie, nous déclarons, en réponse à la réclamation qui nous a été adressée, que Sa Majesté Impériale, notre auguste souveraine, en prenant le titre d'Impératrice de toutes les Russies, n'entend s'arroger aucun droit soit pour elle-même, soit pour ses successeurs, soit

pour son empire, sur les pays et les terres qui, sous le nom de Russie ou de Ruthénie, appartiennent à la Pologne et au Grand-Duché de Lituanie; et reconnaissant leur domination, elle offre plutôt à la sérénissime République de Pologne une garantie en conservation de ses droits, de ses privilèges, aussi bien que des pays et terres qui lui reviennent de droit ou qu'elle possède actuellement, et elle promet de la soutenir et de la protéger toujours contre quiconque tenterait de les troubler.

« Nous promettons, en outre, de prendre soin que Sa Majesté Impériale, notre auguste souveraine, ratifie et confirme dans un espace de sept semaines et de sa propre main la présente déclaration. En foi de quoi, avons signé cet acte et y avons apposé les cachets de nos armes.

« Fait à Varsovie, les 12-23 mai 1764.

Hermann-Charles KEYSERLING.

Nicolas, prince REPINE.

« Cette déclaration étant entièrement conforme à notre volonté et à nos ordres, nous approuvons son texte de la manière la plus solennelle, le ratifiant et le signant de notre propre main et y faisant apposer le sceau impérial.

« Donné dans notre palais impérial, Saint-Petersbourg, le 29 mai-9 juin 1764, deuxième année de notre règne.

CATHERINE.

« Par l'ordre de Sa Majesté, nous certifions pour copie exacte.

N. PANINE.

Prince Alexandre GALITZYNE,
Vice-chancelier de l'Empire.

(Tiré des Volumine legum.)

L'ANGLETERRE POUR LA POLOGNE

Parmi les nombreuses preuves de sympathie que la nation anglaise montre chaque jour à la Pologne martyre, le dimanche 27 juin sera certainement un des plus mémorables.

Le Cardinal Mgr Bourne, archevêque de Londres, se rendit, le 27 juin, à la petite église de la colonie polonaise située à Mercer Street, où, reçu avec solennité par les notabilités polonaises et par une masse de Polonais, il prononça un remarquable discours, en faisant ressortir les liens d'amitié existant depuis des siècles entre la Pologne et l'Angleterre et en prêchant en faveur de la délivrance du pays morcelé.

Mgr Bourne a dit en outre :

« Pourquoi l'Angleterre et surtout les catholiques ont-ils manifesté une si profonde sympathie pour la Pologne? Il faut en rechercher la raison au XVI^e et XVII^e siècles. Les Anglais et les Ecossais catholiques, à cette époque, furent persécutés chez eux, et force leur fut d'aller en France et en Flandre. Ils ont conservé jusqu'à ce jour une vive gratitude pour l'hospitalité qu'ils reçurent. Certains de ces Anglais et Ecossais ne se sont pas arrêtés en Flandre; mais sont allés jusqu'au centre de la Pologne où ils reçurent la même cordiale hospitalité. Et ils sont en Angleterre profondément reconnaissants de cette hospitalité. C'est un fait qui devrait être mieux connu et qui ne pourrait que resserrer les liens entre les Polonais et les Anglais.

« Le partage de la Pologne fut pour eux le pire des crimes.

« Le vœu le plus ardent et la prière la plus sincère des catholiques en Angleterre, c'est que ce terrible crime politique puisse enfin être réparé et que cette horrible guerre actuelle ait pour résultat : la reconstitution d'une Pologne autonome. Il fallait espérer comme gage de cette union polono-anglaise que tous les Polonais vivant en Angleterre, qu'ils soient d'Autriche, de Prusse ou de Russie, pussent être considérés en Alliés et en Amis de l'Angleterre. »

Le Cardinal ajoute qu'il ne comprend pas pourquoi il y aurait, de la part des autorités publiques, une différence entre les Polonais, qu'ils viennent de la Pologne russe, autrichienne ou prussienne. Il espère et prie pour que : « la Russie demeure fidèle à sa parole ».

Le Cardinal espérait encore malgré la conduite de la Russie vis-à-vis de l'Eglise catholique en Pologne. Le silence du Saint-Siège, interprété parfois très défavorablement, avait une grave raison. Si le Saint

Siège parlait, le Saint Père devait aussi parler de la malheureuse action exercée par des représentants de Russie vis-à-vis de l'Eglise catholique en Pologne pendant ces derniers sept ou huit mois.

« La Pologne doit être de nouveau reconstituée en un royaume autonome », a dit le cardinal. Quelque terrible que soit le passé de la Pologne, quelque triste que soit le présent et quelque incertain que soit l'avenir, les Polonais ne doivent perdre tout espoir. Ils savent que leur Divin Maître, quand il était sur cette terre, était toute charité et tout amour pour les amis de Lazare et qu'il le ressuscita du tombeau. « Puisse Dieu », conclut son Eminence, « qui aimait autrefois la Pologne, dans sa miséricorde la faire ressusciter encore, comme Jésus-Christ ressuscita Lazare de sa tombe, et faire naître la nation polonaise. »

Le cardinal ensuite organisa la réception du clergé et des principaux membres de la Communauté Polonaise à Londres. Etait présent major général Sir Ivor Herbert and Miss Laurence Alma Tadema, représentant de « The Polish Victims' Relief Fund ». Sir Ed. Henry était aussi présent. L'impératrice Eugénie, le Roi Manoël, la Reine Amélie, la Princesse Clémentine Napoléon, le Duc de Norfolk etc... envoyèrent des lettres de sympathie.

Le Drapeau Polonais et les enfants, en costume national polonais, ont salué l'arrivée et le départ de l'Eminent dignitaire de l'Eglise catholique en Angleterre.

L'IMPORTANCE DE LA ROUMANIE⁽¹⁾ POUR LA GUERRE PRÉSENTE

Le rôle de la Roumanie dans le concert balkanique, son importance pour la politique internationale-européenne — autant de problèmes qui sont aujourd'hui d'une actualité poignante. L'intervention de la Roumanie à côté de la Quadruple Entente peut déclencher immédiatement une politique active de la part des autres États balkaniques, restés encore en marge du conflit mondial, notamment de la Bulgarie et de la Grèce. Il est donc d'un très grand intérêt de se familiariser avec l'histoire, la culture et les revendications politiques du peuple roumain, qui aspire à la réalisation de son unité complète, comme son frère de race, le peuple italien. La Roumanie compte aujourd'hui à peu près 8 millions d'habitants — mais 7 millions de Roumains vivent dans les *terra irredenta* (Transylvanie, Bukovine, Bessarabie et le Banat), entre la Theiss, le Dniester et le Danube.

Pour les Polonais, l'intervention roumaine aurait une valeur tout à fait spéciale. Pays fondé en vertu du principe des nationalités et désireux de maîtriser les ambitions démesurées de la Russie, la Roumanie — ayant grâce à sa participation militaire, acquis le droit de dire son mot au règlement final des comptes après la guerre — serait certainement parmi les États prêts à appuyer les revendications polonaises.

Dans ces conditions, les Polonais ont tout intérêt à mieux connaître la question roumaine qu'ils ne la connaissent actuellement. Un livre paru tout récemment chez Plon-Nourrit, écrit par un jeune écrivain roumain de grande valeur, M. Constantin D. Mavrodin — est particulièrement recommandable à ceux qui veulent s'approprier les données essentielles du problème roumain. L'ouvrage intitulé : « La Roumanie contemporaine. Son importance dans le concert Balkanique et pour la guerre présente », est précédé d'une préface de l'éminent historien français, M. Georges Lacour-Gayet.

L'auteur parle de son pays au triple point de vue de son évolution historique, de son progrès

(1) La Roumanie contemporaine, son importance dans le concert balkanique et pour la guerre présente, par Constantin D. MAVRODIN, préface de M. Georges LACOUR-GAYET, membre de l'Institut. Un volume in-8° avec 9 cartes et photographies. Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}.

économique et social, et du rôle qui lui revient de toute évidence, dans la politique balkanique. Il fournit d'excellentes statistiques et donne un tableau comparatif fort intéressant de l'immense progrès économique, commercial et social, accompli par la Roumanie depuis l'avènement au trône de feu le roi Carol.

Nous nous permettons seulement de faire remarquer que le distingué auteur n'a pas mentionné, dans ses statistiques, concernant la Bukovine, l'existence des Polonais qui sont pourtant au nombre de plusieurs centaines de mille dans ce pays.

La thèse des revendications nationales est exposée d'une façon très documentée. M. Mavrodin n'a pas manqué de donner, à l'appui de son raisonnement, des cartes ethnographiques très détaillées. Il a même eu soin de s'adresser aux statisticiens russes et hongrois pour se mettre à l'abri des accusations de *partialité roumaine*.

Cette étude synthèse de la question roumaine se termine par trois chapitres : l'un consacré à l'armée roumaine, un deuxième à l'influence intellectuelle française en Roumanie et le troisième nous parle de l'intervention roumaine — sinon proche du moins sûre et inévitable.

Le volume est très richement illustré. On le lira avec beaucoup de plaisir et de profit.

THADÉE GWIAZDOWSKI.

BULLETIN

— Les Allemands en Pologne.

On mande de Varsovie que des forces allemandes importantes venant de Plock et d'Alexandrowo traversent Kutno, dirigées sur le front de Lovicz, à l'ouest de Varsovie, sur la Bzoura.

Dans les régions de Pologne, occupées par les Allemands, les gouvernements de Piotrkow, de Kalisz et une partie du gouvernement de Varsovie, les autorités ont ordonné aux propriétaires de battre les blés tout de suite après la moisson, et ceci sous le contrôle d'inspecteurs allemands.

Les fourrages des campagnes polonaises ont été également réquisitionnés par l'ennemi. Tout particulier qui vendrait ses foin à d'autres acheteurs que l'intendance allemande est menacé d'une amende de mille marte.

Les Russes, avant d'évacuer une région de leur territoire, emmènent avec eux la population masculine en âge de porter les armes. Cette précaution contre l'enrôlement, auquel procèdent les Allemands, a été prise notamment à Zamość, d'où les Russes ont emporté aussi tout ce qui peut présenter une valeur pour l'ennemi, même les cloches des églises.

D'après les renseignements qui nous parviennent de source autorisée, le gouvernement prussien fait des avances aux propriétaires polonais, en les invitant de prendre part dans la direction des affaires du pays, occupé par les troupes allemandes. Toutes ces tentatives n'ont produit aucun résultat, comme il était facile de le prévoir.

Aucun Polonais n'a accepté une fonction officielle dans l'administration allemande ; tout au plus on s'est borné à prendre part dans les discussions des Commissions d'Impôt. Les rapports officiels des autorités allemandes constatent, avec amertume, la faillite complète de cette politique de « conciliation ».

La situation matérielle dans les gouvernements polonais qui subissent la domination de l'ennemi est surtout pénible dans les contrées du Royaume occupées par les troupes autrichiennes, ainsi que dans les districts de Galicie Orientale que le sort des armes a rendus aux Autrichiens. Une misère et une famine atroces font rage partout et maintes réclamations adressées aux au-

torités de Vienne, pour remédier à ce mal terrible, ont rencontré une simple fin de non recevoir. « Nous sommes absolument impuissants, dit-on à Vienne. Et puis, que voulez-vous, c'est la guerre. »

La région de Dombrowa, où se trouvent de nombreux bassins houilliers, est divisée en deux parties par une ligne frontière austro-allemande. Les autorités militaires des deux pays « amis et alliés » se font des chicanes mutuelles et les intérêts de la population polonaise en pâtissent cruellement.

— Le patriarche de Constantinople.

L'*Ukraine*, revue ruthène, paraissant à Lausanne, parle du sort du patriarche de Constantinople :

« On discute déjà dans les journaux nationalistes russes du sort futur du patriarche de Constantinople. Que doit-il devenir dans le cas où la Russie posséderait Constantinople ? Le soumettre au Synode est impossible, le traiter en patriarche serait dangereux. Sous sa juridiction se trouvait anciennement l'Eglise Orthodoxe de l'Ukraine. L'Assemblée slavo-russe de Saint-Petersbourg conseille tout bonnement de l'abolir. Le patriarcat de Constantinople, selon elle, n'appartient pas aux chaires apostoliques, comme celles de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie, mais a été établi tout simplement par la volonté des autorités civiles de Byzance. Ainsi, le sort du patriarche est décidé. Nous ne savons pas encore quel est l'avis du patriarche lui-même dans cette question. »

— L'Architecture polonaise.

M. Gaston Lefol, architecte, et Ladislas de Strzembosz, conservateur de la Bibliothèque polonaise de Paris, ont édité chez Massin, comme extrait du journal *L'Architecture*, un excellent fascicule, richement illustré, contenant une étude sur l'architecture polonaise.

Les auteurs s'excusent, dans l'avant-propos, l'un de ne pas connaître la Pologne et l'autre de ne pas posséder suffisamment les éléments de l'art architectural. Mais cette modestie leur fait d'autant plus d'honneur qu'ils ont complètement réussi dans leur noble effort.

Nous recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs ce joli album, qui mérite d'être répandu parmi les amis de la Pologne en France.

— La Commission des 12 à Petrograd.

Nous sommes en mesure de donner quelques noms des personnalités polonaises et russes, appelées par l'Empereur à siéger à Petrograd dans la conférence mixte, qui doit s'occuper de la réalisation des promesses faites à la Pologne, au début de la guerre actuelle, par le Grand-Duc Nicolas.

Du côté polonais font partie de la Commission : MM. comte Sigismund Wielopolski et Ignace Szebeko, membres du Conseil d'Empire, Jean Harusewicz, député à la Douma, et MM. Eustache Dobiecki, Ladislas Grabski et Roman Dmowski, anciens députés.

Du côté russe, les nominations ne sont pas encore complètes. Il y aura aussi 6 membres, dont la plupart choisis parmi les représentants des divers partis politiques à la Douma. Entre autres sont nommés : le prince Mirski-Samarin, Balaszew et Szulgin. Les deux derniers représentent les tendances nationalistes intransigeantes.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

La quatrième liste de dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia* :

MM : par intermédiaire de M. le Dr. W. Bronislowski (liste publiée dans le n° 27 de *Polonia*), 775 fr. ; — par inter. de Mlle Hedvige Bronislawska (liste publiée dans le n° 27 de *Polonia*), 65 fr. ; — Mr. Fr. Kozłowski et prisonniers de

guerre Posnaniens, 5 fr. 50 ; — Henri Hut, 20 fr. ; — Mlle M. Boyer, 2 fr. 75 cent. ; — Mme E. Kątko, 5 fr. ; — par interm. de M. Niedban, les élèves du prof. Gasztow, 14 fr. ; — Les Polonais prisonniers de guerre à Belle-Isle, 40 fr. ; — Mlle Horliczko, 10 fr. ; — Mme Brizon-Konarska, 50 fr. ; — Mlle Chevallier à Compiègne, 10 fr. ; — Baron de Saint Paul à Ligneux, 20 fr. ; — par l'intermédiaire de Mr. W. S. Koszarowski au Brésil — don des Brésiliens, 400 fr. — Total de la quatrième liste : **1.417 fr. 25 cent.**

Total de quatre listes : **4.846 fr. 10 cent.**

Entièrement versé dans la caisse du Comité Général à Lausanne.

ZIEMIE POLSKIE

Atak, zmierzający do odcięcia Warszawy został, pod Lublinem, osadzony na miejscu przez zwycięską bitwę, odniesioną przez przybyły z Odessy korpus rosyjski.

Pomimo tego niezaprzeczonego powodzenia — sytuacja jest ciągle groźna — ileż armja niemiecko-austriacka może powetować jeszcze poniesioną chwilowo porażkę.

— Ostatnie starcia bojowe w pow. opatowskim zamieniły południową część tego powiatu w zgłiszczą i ruinę. Na linii Koprzywnica-Klimontów, na obszarze od 2 do 3 mil kwadratowych, spalone są : Koprzywnica osada, Radowąż, Chrzecina, Zarzecze, Cegielnia, Gnieszowice, Sońniczany, Niedźwica, Przybysławice, Zbigniewice, Trzykosy, Goźlice, Byszów, Postronno, Wągrze, część Janowic i część Jachimowic, Włostów i inne.

— W Gombinie, w gub. warszawskiej, odkryto źródło naftowe. Władze niemieckie przesłały próby tego płynu do laboratorium chemicznego w Berlinie, aby go zbadać i orzeczone, czy opłaca się źródło eksploatować.

— Zarząd cywilny niemiecki, jak donosi « Dziennik Śląski » — nałożył znów na Częstochowę 30.000 mk. kontrybucji, ponieważ miasto odmówiło wybrania do sądów miejskich 3 sędziów z pośród prawników miejscowych, 9 ławników z pośród obywateli i 2 doradców prawnych dla sądu okręgowego. Jednej z firm skonfiskował naczelnik powiatu towaru za 6.000 rubli za to, że w wykazie ogólnym podała fałszywie ilość posiadanego towaru.

Teatry, kinematografy, widowiska i t. d. wyjęto z dnia 8 maja z pod władzy policyjnej, a oddano pod bezpośredni zarząd władzy prokuratorskiej miejscowych władz niemieckich.

— Naczelną komenda wojskowa austriacka utworzyła, w zajętem terytorjum Królestwa, dwie « gubernie wojskowe » : Kielecką ze stolicą w Miechowie, potem w Kielcach, składającą się z powiatów : dąbrowskiego, olkuskiego, stąpnińskiego i kieleckiego, i Piotrkowską, złożoną z powiatów : radomskiego, opoczyńskiego i piotrkowskiego.

— Sprawdziła się nowina o zmianie osoby kuratora warszawskiego okręgu naukowego. Wedle ostatnich telegramów, nowym kierownikiem spraw w Królestwie Polskiem zostać ma ksiądz Iwan Kurakin, który dotąd pracował głównie na niwie społecznej i politycznej, jako członek ziemstwa i poseł do III i IV Dumi państwowej. Jako poseł, pracował czynnie w komisjach parlamentarnych, a między innymi i w komisji oświatowej.

— Dziennik łódzki « Deutsche Lodzer Zeitung » donosi, iż z « najlepszego źródła » otrzymał następującą wiadomość : Zarówno Watykan, jak rząd niemiecki, życzą sobie, by oficjał tumski w

Poznaniu. ks. d-r Dalbor, zasiadł na stolicy arcybiskupiej, opuszczonej z powodu śmierci ks. Likowskiego. Że zajęcie jej dotąd nie nastąpiło, pochodzi tylko sąd, że ks. Dalbor, uważając się za niegodnego tego dostojenstwa, wymawia się od przyjęcia go. W kołach polskich osoba ks. Dalbora byłaby chętnie widziana na tem wysokim stanowisku kościelnym.

— Władze austriackie, w zachodniej części Królestwa, wydały rozporządzenie aresztowania wszystkich wójtów, sołtysów, ławników, se-dziów gminnych i wszystkich, zajmujących jakiegokolwiek urząd przed zajęciem tych miejscowości przez Austrię. Osoby te, aresztowane pod zarzutem sprzyjania i współdziałania Rosjanom, zesłano do Austrii, gdzie mają pozostać, jako zakładnicy, do końca wojny.

— Z Częstochowy nadeszły, drogą okólną, wieści następujące, zanotowane przez gazetę *Dziennik Kijowski*:

Komendant Częstochowy, pułk. von Pfale, niedawno dokonał rewizji ksiąg klasztornych w celu wyświetlenia wysokości wpływów, jakie klasztor osiąga z ofiar przez pielgrzymów składanych.

Ponieważ od maja rozpoczyna się duży napływ pielgrzymów do klasztoru, von Pfale rozkazał przeorowi klasztoru, ażeby tenże wydał odezwę specjalną, wzywającą katolików do odwiedzania Jasnej Góry i modłów o pokój. Pod naciskiem Niemców, przeor zmuszony był tego rodzaju odezwę wydać, lecz, równocześnie, z drukarni klasztornej rozeszły się na wszystkie strony Polski ostrzeżenia przed pułapką, w jaką Niemcy chcą wciągnąć Polaków. Zakonnikom za karę zabroniono opuszczać cele, w całym klasztorze dokonano ścisłej rewizji. Ku wielkiemu swemu rozczarowaniu, Niemcy znaleźli w skarbcu klasztornym pustki. Przeora pociągnięto do badań, wypytując go, gdzie przechowywane są fundusze klasztorne. Nie znaleziono w klasztorze nietylko gotówki, ale także kosztowności i różnych pamiątek, które zostały z klasztoru wywiezione.

OPINJE POLSKIE

Dzień warszawski pomieścił artykuł z powodu otwarcia « Klubu Demokratycznego » — i w artykule, powołując się na cztery przemówienia programowe, wygłoszone na zebraniu inauguracyjnym stwierdza, że, wbrew rozsiewanym tu i owdzie plotkom, orientacja polityczna naszego społeczeństwa żadnej nie uległa zmianie.

Oto, co pisze:

« Stanowisko polityczne społeczeństwa polskiego, w jego decydującej większości, jest ciągle niezmiennie jednkie i orientacje zdrowo myślącego ogółu nie mogą być w żadnym związku z obliczaniem na efekt ofensywami austriacko-niemieckimi. Sympatje i interesy polskie muszą być i będą ciągle jednkie, bez względu czy Niemcy stoją przed Sanem, czy za Sanem, czy przed Dniestrem, czy za Dniestrem, czy pod Kielcami, czy za Kielcami. Razem z całym światem kulturalnym, sympatje polskie związane są silnie z koalicją przeciwniemiecką i z tej drogi nie damy się sprowadzić żadnymi ukrytymi intrygami wrogów Polski, nie gardzących wszelkimi sposobami najłichszej, niecznej kontr-akcji.

Ludźmi z chorem mózgiem lub ludźmi złej wiary — w słowach silnych nazwał wódz postępu polskiego i prezes Klubu Demokratycznego, Al. Świętochowski, tych wszystkich, którzyby największych wrogów Polski, wiarołomców niecznych i inicjatorów rozbioru ojczyzny naszej — Prusaków, odważyli się nazywać sprzymierzeńcami naszymi. Wojnę agentom pruskim wypowiedział na zebraniu inauguracyjnym Klubu Demokratycznego — Świętochowski, zaznaczając, że wyrozumiałym jest dla wszystkich, dla wszelkich odcieni myśli politycznej, byle nie dla

sprzymierzeńców Niemiec, dla których nie będzie miejsca w Klubie, bo znaleźliby dla siebie drzwi zamknięte.

Przemawiało czterech członków prezydium Klubu Demokratycznego i wszyscy w jeden głos, w słowach najostrzejszych, potępiali Niemców, sympatje swe wyrażając dla mocarstw koalicji.

Znając patriotyzm nastroju polskiego, nie mogliśmy na chwilę przypuścić, aby nasi demokraci mogli w dobie obecnej myśleć inaczej niż cały naród. Ludzie, znający historję, zdający sobie sprawę z teraźniejszości i widzący do czego dążymy w przyszłości, wiedzą doskonale, że tylko półgłówki lub wiarołomcy mogliby dziś nie iść w Polsce z koalicją. W każdym jednak razie dobrze się stało, że Klub Demokratyczny zainaugurował swą akcję w wyrażeniu opinii od silnego potępienia kreciej roboty naszych wrogów, którzy usiłowali rozsiewać wieści, że ostatnie tygodnie przyniosły jakieś zmiany w poglądach politycznych Polaków».

POEZJE ŻOŁNIERSKIE

PRZED GROBEM WALECZNYCH...

Niech ziemia obca lekką Wam będzie
I znośną wieczną samotność mogiły,
Którą kobiercem płatki róż pokryły,
Białe i lotne, jak puchy łabędzie...

Niech ziemia obca lekką Wam będzie...

Cześć Wam, poległym na polu chwały
Z bronią w ręku! — Za sławą w pogoni
Zdobyciście laury, — lecz na martwej skroni,
I serca przeszyte, — które kraj kochały...

Cześć Wam, poległym na polu chwały...

Przed grobem walecznych w ciszy chylcie głowy,
Bez żalu, — niech oko łez próżnych nie roni,
Zamknijcie skargi jak w głębi serca toni
Lwów matki — siostry dzielnych — bohaterów

Przed grobem walecznych w ciszy chylcie głowy...

TADEUSZ MOSTOWSKI
sierżant

Dar-Caid-Ito, w czerwcu 1915r.

LISTY Z FRONTU

Z przyjemnością podzielę się z Panem wszystkim, cewiem o ataku 16 czerwca; proszę tylko o wzgląd na niewyraźne pismo, lecz piszę, leżąc na boku, — jest to jedyna pozycja, na jaką mi moja rana pozwala.

Pułk nasz, po bitwie 9 maja, razem z pułkami, które przybyły z Lyonu, liczył zaledwie 2.000 ludzi. Użyto więc go, jako rezerwy. Dodaje w nawiasie, że przybyłem na front dopiero 24 maja, gdyż, z powodu choroby, jeszcze w Szampani, w dniu 7 marca, byłem ewakuowany; gdy wróciłem, pomimo prób, nie przyłączono mnie już do dawnych towarzyszy broni, pozostałych z polskiej kompanji.

W dniu 15 czerwca, zrana, zrobiliśmy marsz sześć i pół kilometra do Cenublin l'Abbé, aby zbliżyć się do linii bojowej. Rozbiliśmy namioty na łączce i zajęliśmy się czyszczeniem broni, pisanie listów pożegnalnych i t. p. O godzinie piątej po południu, przyszedł rozkaz wymarszu. Zostawiliśmy w miasteczku tornistry, zachowując na sobie dwie torby, jedną z konserwami i sucharami na dwa dni i drugą z nabojami lub bombami ręcznymi, manierkę z wodą oraz płótno od namiotu, zwinięte i przewieszone przez ramiona, — i wyszliśmy o siódmej. Po pięciogodzinny marszu, dotarliśmy do jakiegoś *boyau de communication*, gdzie nas ściśnięto, niby śledzi w beczce, i gdzie, poukładawszy się prawie jeden na drugim, przespaliśmy snem sprawiedliwych do czwartej rano. Zapomniałem

namienić, żeśmy w drodze minęli ogromną ilość baterji lekkich i ciężkich, z których niektóre nas wprost ogłuszały hukami i wstrząśnieniami powietrza po wystrzałach. — Gdy się rozwidniło, stanęliśmy gotowi do ataku. Ale godzina za godziną mijała a rozkaz nie nadchodził. Tymczasem artylerja niemiecka, nie chcąc najwidoczniej pozostać dłużną francuskiej, która zasypywała bezustanku « marmitami » niemieckie okopy, — zaczęła, raz za razem, posyłać nam granaty różnego kalibru. Jeden z nich, upadłszy o kilka kroków metrów odemnie, prosto w okop, zabił jednego żołnierza, ranił drugiego, porucznika i sierżanta. Trochę później przeszli obok nas, prowadzeni przez oficerów, Girze i Buczyński. Pierwszy był ranny w głowę i rękę ale widocznie nie zbyt ciężko, bo szedł bez pomocy, — drugiego ziemia przywaliła.

Dla osłony przed granatami niemieckimi, usiedliśmy na ziemi i małemi kilofkami lub łopatkami, które każdy z nas miał u pasa, zaczęliśmy kopać nisze w ścianach okopów, aby mieć choć jaką taką ochronę przed odłamkami przyskakujących pocisków.

Czas mijał. Dzień był upalny. Wody zaczynało braknąć. O dwunastej w południe, ogień artylerji francuskiej doszedł do zenitu. Słychać było jeden bezustanny, nie kończący się grzmot, — oddzielnych huków już nie podoba było odróżnić. O dwunastej i kwadrans, usłyszeliśmy nareszcie mitraljezy i ogień karabinowy. Atak więc się rozpoczął. Teraz już spodziewaliśmy się lada moment rozkazu « *en avant* »; — gdzieś tam, — dopiero o w pół do drugiej ruszyliśmy z miejsca, lecz na to, aby włożyć się z jednego okopu do drugiego, to naprzód, to znów w tył, przesiadawani nadomiar przez « marmity » niemieckie, które, na szczęście, robiły o wiele więcej hałasu niż szkody. W pewnej chwili, prowadzono około nas trzech jeńców niemieckich. Sikorski się ich pyta — « *Woher seid Ihr?* » — « *Aus Posen* » — brzmi odpowiedź. — Na to wołam: — *Może Polacy?* — i dostaje odpowiedź: — *Ja rozumim (sic) po polsku.* — Nie zdążyłem się o nic więcej zapytać, bo zginęli za zakrętem.

Nareszcie, o trzeciej po południu, wprowadzono nas do okopu w pierwszą linię, do tego okopu, z któregośmy się za naszym porucznikiem wydrapali na wierzch. Przed nami, o pięćdziesiąt metrów, leżała w tyraljerkę jedna kompanja greckich. Dobięliśmy do niej i ułożyliśmy się na lewo, wówczas Grecy ruszyli naprzód. Na nieszczęście, większa część mojej sekcji, sądząc, że rozkaz « *en avant* » i do niej się odnosi, ruszyła z Grekami. Z naszym porucznikiem został się sierżant i pięciu czy sześciu ludzi. — Trudno, ruszyliśmy naprzód gęśmiem, rzucając się co kilkadziesiąt metrów na ziemię i najczęściej tam, gdzie były zdobyte już okopy niemieckie, których nasypy dawały ochronę. Muszę tu zaznaczyć, że, o ile w okopie ogień artyleryjski, jedyny mogący szkodzić, denerwuje, o tyle, w otwartym polu, wśród huku granatów, świstu kul i kurzu, wznoszącego się ze zrytej żelazem ziemi, jest się tak mocno przekonany, że kuli uniknąć nie podobna, że się człowiek nawet nie schyla, nawet nie śpieszy; ogarnia go wprost wschodni fatalizm, chwila pośpiechu lub opóźnienia, pochylenie lub wzniesienie głowy może się zarówno przyczynić do otrzymania kuli lub jej uniknięcia, do śmiertelnej rany lub lekkiej...

Przebiegłszy tak ze 300 metrów, wpadliśmy znów do zdobytego okopu niemieckiego. — (O ile mogę wnioskować z rozmów, prowadzonych w ambulansie, z dwoma rannymi jeńcami, taktyka niemiecka, w razie bombardowania, polega na opuszczaniu pierwszej linii okopów, która bywa najbardziej wystawiona na ogień nieprzyjacielski, i chronieniu się do następnych; — na ten koniec, Niemcy kopią dużą ilość paralel, z których, my, w danym ataku, korzystaliśmy). — Byłem, w tej chwili, zupełnie wyczerpany. Serce biło mi jak młotem, w głowie czułem zawrót. — Proszę pamiętać, że słońce parzyło, że miałem pod szyję kurkę, że niosłem karabin, 120 naboju, pięć bomb ręcznych, parę kilogramów żywności, płótno od namiotu, kilof i t. d. i że, od trzech godzin, nie miałem kropli wody w ustach. — Prosiłem porucznika, żeby nam dał kilka minut odpoczynku, — ale gdzieś tam, wyostał się na wierzch okopu i ruszył naprzód. Z westchnieniem zbierałem się iść w jego ślady, — gdy, nagle, porucznik upadł, jak skoszony bez ducha, — jeszcze chwila, i z całej naszej sekcji pozostało nas trzech — Sikorski. Hiszpan, kapral, i ja... Postanowiliśmy więc poczekać i przyłączyć się do któregośkolwiek oddziału. Okop nasz był wypełniony rannymi sene-galczykami, zuawami, a dalej stosami karabi-

nów, tornistrów i. t. p., pozostawionych przez Niemców.

Po kilkunastu minutach, gdy gotowaliśmy się do opuszczenia schroniska, do okopu zeskakuje nagle Gula i jeszcze jeden kolega, którego nazwiska, narazie, sobie nie przypominam. Okazuje się, że i oni zgubili podporucznika Rotwanda i jego sekcję. Postanowiliśmy, po daniu wytychnienia dwóm nowym towarzyszom, ruszyć naprzód. Zrzuciłem ze siebie cały ładunek, nie wyłączając szynela, i zachowując tylko karabin i naboje. Czuję, że inaczej sił by mi zabrakło.

Z okopu widać było, jak na dłoni, o parę kilometrów od nas, miasto Lens, płonące w kilku naraz miejscach.

Około godziny czwartej, wyszliśmy z okopów z zamiarem odnalezienia sekcji polskiej. W pierwszej paraleli, której żeśmy dopadli, ranny Czech powiedział nam, że Polacy znajdują się w następnej.

Naprzód więc. Wyskakuję pierwszy, ale, zaledwie zrobiłem kilkanaście kroków, uczułem silne uderzenie w plecy i jednocześnie upadłem na twarz z uczuciem odrętwienia całego ciała. Pierwszą myślą moją było, że za chwilę umrę. Po paru jednak minutach, odrętwienie zaczęło przechodzić. Wtedy pomyślałem, że mam jeszcze z pół godziny a może i więcej do życia i zapragnąłem spędzić je możliwie z komfortem... Z wielkim wysiłkiem udało mi się zdjąć pas z ładownicami i ułożyć się dość wygodnie. Poczem, rozpiąłem kurtkę i skonstatowałem, że dziury w piersiach nie mam, ale że koszula jest całkowicie krwią przemoczona...

Rana w plecach zaczęła mnie piec. W nogach czułem siłę ale korpus był bezwładny. Ramiona mnie bolały, lecz mogłem nimi poruszać. Dokuczało mi pragnienie. Wyciągnąłem portfel, z portfela parę fotografii « moich » i położyłem je przed oczyma. To wszystko bardzo mnie zmęczyło. Po jakiejś półgodzinie, znudziło mi się czekać bezczynnie na śmierć, tembardziej, że coraz więcej dochodziłem do przekonania, że tak prędko nie przyjdzie. Postanowiłem więc poczołgać się w tył. Obróciwszy się z trudem, o jakie cztery metry odemnie, zauważyłem dziurę od « marmity » a w niej trupa. Chciałem się do niej schować, licząc na to, że znajdę przy trupie wodę... Zaledwie jednak przebył połowę drogi, gdy mniemany trup krzyczy do mnie... głosem Guli: « *Leżcie spokojnie, Niemcy nasza uwaga!* ». I rzeczywiście słyszę wzmógłony świst kul nad głową; — udaję więc martwego. Po dziesięciu minutach, kilka rozpaczliwych wysiłków, i staczam się nareszcie w głąb dziury. Tu Gula otoczył mnie staraniami, za które nigdy mu nie będę mógł zadość się odwdziżyć; narażając się na kule, wyszukał mi wody na trupach, dał mi wszystek rum, jaki posiadał a który mi przywrócił trochę sił, wreszcie, gdy nastąpiła chłodna noc, nakrył mnie dwoma płótnami od namiotów, również z trupów zdjętymi. Gdyby nie Gula, zginąłbym prawdopodobnie z osłabienia, pragnienia i chłodu. Pod wieczór, Gula opuścił mnie, aby znaleźć swą sekcję. Około pierwszej w nocy, usłyszałem w pobliżu brankardjerów, przywołałem ich i zabrali mnie. O szóstej rano, dopiero nałożono mi pierwszy opatrunek, a o dwunastej w południe dostałem się nareszcie do ambulansu... Dalsze moje peregrynacje są jeszcze mniej interesujące, niż to, co tu podałem...

Moja rana tak się przedstawia: kawałek granatu, wszedłszy pod lewą łopatkę, wyszedł pod prawą, ucinając po drodze kawałek kręgosłupa i łamiąc mi dwa żebra. Długość rany, od jednego otworu do drugiego, wynosi około dwudziestu centymetrów...

Co do X... nie wiem, domyślam się z ostatniego numeru « Polonji » że jest zabity, co mnie ogromnie martwi, bo go bardzo lubiłem...

STANISŁAW FLEISZER.

Issy-les-Moulineaux, 9 lipca 1915 roku.

◀ Coraz gorzej.

Można było przypuszczać, że, po roku wojny, pewne ostrości, wynikające z różnic « orjentacji » politycznych zaborów, starły się, że zbliżyliśmy się do punktu przełomowego, który utrzymał wszędzie rację stanu tylko polską i który wytepił wszelką zapalczywość. Do tego jednak ideału jeszcze daleko. Wystąpienie Włoch, na przykład, jak nas dopiero teraz dokumenty pouczają, rozpetęło taką orgię dziwolągów politycznych « we Widniu », że, doprawdy, trudno

oczom uwierzyć. Bo teraz już nie tylko zapalczyczy czy drobni sekcjarze porwali się na honor Włoch... ale nawet ekscelencje... Oto przykład:

Prezes Koła polskiego, były minister, hrabia Biliński (nie wiadomo, kto mu ten tytuł nadał, czy « telegrafista », czy też cesarz Franciszek Józef; uwaga korespondenta) opublikował w *Polnische Zentralkorrespondenz* artykuł, w którym jaknajostrej potępia postępek Włoch. W artykule podniesiono bardzo ściśle kulturalne i polityczne stosunki, które dawniej Polska utrzymywała z Włochami. Z tych dawno minionych czasów pochodzą sympatie Polaków dla narodu włoskiego, który obecnie zdradziecko i po bandycku (meuchlings) napada tę monarchję, która, od pół wieku, jest ostoją polskości. Polacy nie zapomną tej zdrady najwyższych interesów narodowych ze strony Włoch. Artykuł kończy się zapewnieniem, że wojna z Włochami będzie najpopularniejszą wojną ludową, którą ludy monarchji, z Polakami włącznie, staczać będą z głęboko obrażeniem poczuciem sprawiedliwości, z wiarą w niegasnącą gwiazdę Habsburgów, aż do zwycięstwa.

Doskonale pojmujemy, że skoro się pragnie zwycięstwa Austro-Niemiec, nie podobna cieszyć się z interwencji Włoch, ale za to zupełnie nie możemy pojąć zaślepienia, które każe zapomnieć Ekscelencji Bilińskiemu, że Włosi mają dawne z Austrią porachunki, że Austria jest ciemniejszy cielką ludu włoskiego także, że rozpięta się i na rdzennie włoskiej ziemi i że stąd naród włoski ma zupełnie moralne racje do prowadzenia wojny, do pukuszenia się o odebranie swej własności. A już nie pojmujemy wcale pobudek plwania na lud, który tyle szczerzej, nieprzymuszony i bezinteresownie okazywał nam, Polakom, przyjaźni, — na lud, który, po dziś dzień, tej przyjaźni nie uchylbił, — na lud, który pierwszy i jeden w Europie, przez usta swych przedstawicieli, oświadczył się za wróceniem nam pełnych praw wolnego narodu.

Czyżby Ekscelencja Biliński o tem nie wiedział? Czyżby wytrawne i subtelne Koło Polskie w Wiedniu zapomniało, iż, poza polityką dzielnicową i wdzięcznością za powolność Habsburgów, jest jeszcze trzy czwarte narodu polskiego, jest polityka wskroś polska i wielka dla Włochów przyjaźń?

Czyżby Ekscelencji szło o zochylenie imienia polskiego za Apeninami, — chyba że nie. Więc niechże pamięta na mrowie tych, którzy nie mają i nie chcieli mieć do zawdzięczenia żadnemu z trzech zaborców i niech nie grozi nawet galicyjskimi Polakami wolnej ziemi włoskiej, bo i ci Polacy Włochów za nieprzyjaciół nie mają.

KARDYNAŁ PRYMAS ANGLJI I POLACY

Czasopisma londyńskie przynoszą nam wyczerpujące sprawozdanie z wizyty Kardynała, prymasa angielskiego, w Kościele polskim, w Londynie i gorącego przyjęcia, zgotowanego przez tamtejszą Kolonję dostojnikowi Kościoła oraz z przemowy tegoż do Polaków.

Powiedzmy na wstępie, że odwiedziny Kardynała i podniosły przebieg tej niezwykle uroczystości jest wynikiem starań i zabiegów « Polskiego Komitetu Informacyjnego w Londynie » i jest zarazem dokumentem nie ustającej, lecz wzrastającej energii obywatelskiej tego Komitetu.

Odwiedziny miały miejsce w niedzielę, dnia 27 czerwca, Kościół polski był ustrojony chorągiewami aljantów i polskimi przedewszystkiem. U drzwi, powitał dostojnika rektor, ks. Symior,

członkowie Polskiego Komitetu Informacyjnego, delegacje korporacji polskich, jak, między innymi, Towarzystwa Polskiego w Londynie i Klubu Kościuszkowski w Manchesterze. Szpaler od drzwi tworzyły dzieci w strojach narodowych polskich z pękami kwieciami. Świątynia była wypełniona po brzegi. Robotników stawilo się mnóstwo z żonami i dziećmi.

Kardynał udzielił błogosławieństwa pasterskiego wszystkim zebranym. Po modłach, przemówił ksiądz Symior, wyrażając arcypasterzowi słowa hołdu i wdzięczności za dobroć i pamięć na Kolonję polską i jej skromny kościółek.

Kardynał Bourne odpowiedział długą i podniosłą przemową.

Podkreśliwszy stosunek Polski, jako kraju wskroś katolickiego, do Kościoła i wypomniałszy zasługi przez Polskę położone dla wiary, arcybiskup Londynu przeprowadził paralelę między Belgją a Polską a raczej między nieszczęściami i ofiarami, ponoszonymi przez te dwa kraje i zwrócił się całkowicie do ojczyzny naszej, jako do ziemi poświęcenia bez granic, cierpienia i niewygasłej wiary w przyszłość, w sprawiedliwość a więc w swe odrodzenie.

Podniosłe przemówienie Kardynała wywarło głębokie wrażenie.

Dzień 27 czerwca 1915 roku zapisał się w sercach Polaków londyńskich złotymi głoskami. Zaznają oni wielkiej życzliwości i przyjaźni ze strony społeczeństwa angielskiego, — ale, po dzień 27 czerwca, brakło im głosu najwyższego dostojnika Kościoła w Anglii. Kardynał Bourne nie chybił przecież. Stał pośród Polaków i przemówił do nich, jak na to zasłużyła sobie oddawna ziemia polska, z wielkim sercem, szczerością i życzeniem całkowitego jej odrodzenia.

Polski Komitet Informacyjny zdobył sobie słusne prawo do wdzięcznego uznania ze strony społeczeństwa polskiego.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

◀ Orez i dyplomacja.

W *Dzienniku Poznańskim* z dnia 29 maja b.r. znajdujemy taki oto dokument, który pochodzi z biura prasowego Legionistów polskich, zatytułowany: « List otwarty Polaków do Bułgarów ».

Wiadomość, którą czytamy o tem w « Dz. Pozn. » brzmi jak następuje:

« Gazety bułgarskie « Dniwnik » i « Mir » wydrukowały treść listu otwartego, skierowanego przez prasowe biuro Legionistów Polskich do narodu bułgarskiego. Dosłowne brzmienie listu tego zostanie wydane jako broszura, jednocześnie w polskim oryginale i w tłumaczeniu bułgarskim. W liście tym wspomina się, pomiędzy innymi, też o powodach, które zmusiły swego czasu komitet Legionistów do oświadczenia się w imieniu narodu polskiego za Austrią. Austrija bowiem, ze wszystkich państw, uczestniczących ongi w rozbiórce Polski, stosunkowo najmniej przeciwstawiała się narodowym interesom polskim. Rządy wiedeńskie, w ostatnich 50 latach, wielokrotnie już dowiodły tego, iż pragną wynagrodzić krzywdy wyrządzone Polakom. Polacy powinni wobec tego dojść do przeświadczenia, że, jedynie w granicach państwa austriackiego, mogą rozwijać się kulturalnie i ekonomicznie. Wyzbyliśmy się już wszelkich mrzonek politycznych i nie podzielimy więcej fantastycznych marzeń naszych ojców... Gazety bułgarskie pytają, czy to jest zdanie całego narodu polskiego, czy też tylko jego mniejszości, grupującej się wokół organizacji legionistycznych ».

Tyle czytamy w « Dz. Poznańskim ».

Komunikując tą wiadomość na odpowiedzialność « Dziennika Poznańskiego », którego nie

podobna posadzić o brak ścisłości. — ubolewamy nad niefortunną dyplomacją «Biura Prasowego legionistów» i wogóle ubolewamy nad istnieniem podobnego biura pod imieniem tych, którzy bodaj dla «fantastycznych marzeń naszych ojców» stanęli w szeregu organizacji strzeleckich. Nie potrzebujemy nikogo przekonywać, iż owó wyrzekanie się «marzeń» nie ma związku ani z narodem polskim ani nawet z młodzieżą strzelecką. Jest to utwór tylko owego «biura».

OFIARY

Nadesłano do Redakcji «Polonji» następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP.: Prof. Franciszek Kozłowski z Tuluzji i jeńcy Poznańczycy resztę z zakupionego wienca na grób zmarłego w niewoli 5 fr. 50 cent.; — Henri Hut 20 fr.; — Mlle M. Boyer 2 fr. 75 cent.; — Mme E. Korytko 5 fr.; — za pośrednictwem p. Niedbana, od uczęszczających na kursa prof. Gasztowtta 14 fr.; — druga składka jeńców-Polaków z Belle-Isle 40 fr.; — Mlle Horliczko 10 fr.; — Mme Brizon-Konarska 50 fr.; — Mlle Chevalier à Compiègne 10 fr.; — Baron de Snt. Paul à Ligneux 20 fr.; — zebrane między Brazylijanami przez p. Walerego Ślusarek-Koszarowskię w Brazylii 400 franków, ofiary złożyli WPP: Joaquim José de Souza, Luiz Cesar Pannain, cap. Antonio C. Campos, Salomao Abrao, Abraham Mansur Haje, Coronel Alvaro Dias, Vincente Tempone, José Rezende, Cap. José C. D. de Moraes, Familia Bianca, Fr. Gazimen & T. Guimaraes, José Jatarola, S. R. da Cunha, Major Anibal Costa, José P. Nogueira, Dr. José Pelegrini, X. Angelo Rezende, Joao Abrao, Cap. José Marinho, Cap. André Bianco, Cap. J. Fortes junior, Dr. Belisario de Cunha, Coronel Victor d'Aranes, Major Americo de Souza, Cap. José de Souza, Luiz Fabris, J. Soares de Mendonça, Nicolao Curzio Miraglia, Isaac Gomes Monteiro, Coronel Alfr. Eug. Fortes, Cap. Francisco Pinto, Aurora F. Marques, Walerowie Ślusarek-Koszarowscy. Razem nadesłano 577 fr. 25 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 28 «Polonji» (4.268 fr. 85 cent.) zebrano dla ofiar wojny w Polsce 4.846 fr. 10 cent.

Wpłacono do kasy Komitetu Lozańskiego, na ręce delegata generalnego we Francji, p. Gustawa barona Taube, — 3.428 fr. 85 cent.; wpłaca się równocześnie 1.417 fr. 25 cent. — co ogółem reguluje całkowicie sumę 4.846 fr. 10 cent. złożonych w Administracji «Polonji».

◊ Dla rannych żołnierzy-Polaków:

WPP: Edmund Denizot 5 fr.; — Nikodem Wawrzyniak 5 fr.; — Kazimierz Kwiatkowski i Stanisław Matuszyński z Bonfont 5 fr.; — M. Wulkan 5 fr.; — B. i J. Jabłoński 2 fr.; — Bezmiennienie dla uczczenia szlachetnej młodej duszy Longina Winiarskiego, zaginionego bez wieści w bitwie 9 maja pod Arras 5 fr.; — Zebrane przez Wolontariuszów-Polaków w Sidi-Bel-Abbès: — a mianowicie: Radliński Apolinary 25 cent.; — Haas Wiktor 1 fr. 25 cent.; — Kempny 25 cent.; — Marak (Czech) 50 cent.; — Renard Alfred 1 fr. 25 cent.; — Ostrowski Emil 10 fr.; — Burchheid 50 cent.; — Langner 2 fr. 50 cent.; — Augustyniak 1 fr.; — Kowalcuk 25 cent.; — Kapuściński 25 cent.; — Ganz 25 cent.; — Chluski 30 cent.; — Pruski 2 fr.; — Koczorowski 50 cent.; — razem Wolontariusze-Polacy nadesłali 21 fr. 30 cent.; — panna Horliczko 10 fr. — Ogółem nadesłano 58 fr. 30 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 27 «Polonji» — (5.935 fr. 30 cent.) — 5.993 fr. 60 cent.

◊ Na Komitet Obywatelski.

WPanna Horliczko 10 fr.

NEKROLOGJA

† W dniu 11 bm., zmarł w Paryżu, w Zakładzie św. Kazimierza, ś. p. Jan Jankiewicz, weteran-żołnierz roku 1863. Zmarły urodził się w 1840 roku, w Lubowie, na Wołyniu; w powstaniu służył w kawalerji wołyńskiej, pod generałem Różyckim; po upadku powstania, przybył do Troyes i tu pracował aż do schyłku życia. Ś. p. Jankiewicz pozostawia po sobie pamięć uczciwego i pracowitego człowieka i prawego Polaka. Pogrzeb na cmentarz w Ivry odbył się w dniu 13 bm., przy udziale weteranów roku 1863, z Władysławem Cieszkowskim na czele, Sióstr Zakładu i dzieci, które odśpiewały nad mogiłą «Boże, coś Polskę».

Cześć pamięci Żołnierza Polskiego.

† W dniu 8 zm., w Chołoniewie, na Wołyniu, zmarł ś. p. Ksawery hr. Krasicki, wybitny działacz polski i obywatel.

† W Kleinitz (Dziecinie), zmarła księżna Marja Radziwiłłowa, żona księcia Antoniego na Niegwieżu, ordynata kleckiego, a matka hr. Józefowej i Romanowej Potockich i ks. Jerzego Radziwiłła. Zmarła była Francuską, z rodu de Castellane-Talleyrand-Périgord. Przywiązana głęboko do drugiej swej ojczyzny, była wzorową matką i obywatelką. Przed kilku laty, z papierów po matce, wydała głośne pamiętniki «Chronique de la Duchesse de Dido». Zamknęła powieki w siedemdziesiątym piątym roku życia.

KRONIKA PARYSKA

◊ Agencja Generalna Polska w Lozannie.

Komunikujemy za «Głosem Polskim» w Piotrogradzie, iż w Lozannie ma powstać a raczej organizuje się już Agencja Generalna Prasowa Polska, która ma istniejące agencje polskie w Paryżu, Rzymie i nie czynną agencję w Londynie połączyć węzłem i wogóle rozwinąć energiczną działalność, informacyjną polską.

Uprowadzając uwagę niechybną bacznych Czytelników naszych, dlaczego o tem, co się dzieje tuż, w Lozannie, informujemy dopiero za Piotrogradem, objaśniamy, że, po raz ostatni, już ulegliśmy życzeniu poufności, aby nie pisać o tem lub o innem... Dzieje się bowiem tak: «Polonja» wraz z informacją otrzymuje wskazówkę, aby, przed czasem, nie wspomniała o danem zamierzeniu, ponieważ ma ono być zachowaniem w głębokiej tajemnicy, — no i pierwsza poczta z Warszawy czy Piotrogradu przynosi «Polonji» dokument, że tajemnica oddawna, wprost ze Szwajcarii, zakomunikowana została prasie polskiej...

Wobec tego, musimy nadal zerwać z dyskrecją i prosić, aby nam wogóle nie nadsyłało informacji do «przechowania», bo żadnych nadal zastrzeżeń uwzględniać nie będziemy.

◊ Odczyt o Polsce w Nicei.

Ubiegłego czwartku, w sali biskupstwa nicejskiego, artysta-malarz, Jan Styka, wygłosił konferencję o Polsce, p. t. «L'âme de la Pologne». Prelegent mówił o bolach i nadziejach narodu polskiego, o jego dzisiejszej niedoli i tradycyjnych węzłach przyjaźni z Francją. Odczyt był ilustrowany bogato przeźroczami; licznie zebrani słuchacze zgotowali prelegentowi gorące przyjęcie.

Odczyt ten Jan Styka zamierza powtórzyć w Vichy.

◊ Album Architektury Polskiej.

Nakładem księgarni paryskiej Ch. Massin'a, jako odbitka wydawnictwa: «L'Architecture», ukazała się praca Gastona Lefol'a i Władysława Strzembosza pt.: «L'Architecture Polonaise»,

zawierająca treściwy rzut o budownictwie polskiem.

Piękne, staranne wydanie zdobi czterdzieści ośm, doskonale dobranych, ilustracji, przedstawiających widoki kościołów, zamków, pałaców, ratuszów, dworów naszych i zabytków architektonicznych. Warszawa, Lwów, Kraków, Poznań, Wilno, Gdańsk, Królewiec, Kruszwica, Kazimierz, Przemyśl, nawet Wrocław zostały uwzględnione.

Wydawnictwo, mające charakter albumu, zasługuje na szerokie rozpowszechnienie i poparcie, ileż silniej od najstaranniej dobranych argumentów, przemawia świadectwem najpierwszej ze sztuk.

◊ Ofiarność Związku Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych Ameryki.

Nie wszyscy zdają sobie sprawę, że, obok biedy i udręk materialnych, głód duchowy zaczął się dawać we znaki, osobliwie placówkom polskim we Francji, placówkom nawykłym do pracy oświatowej. Szkółki polskie i biblioteczki, istniejące przy tych szkołkach, w środowisku górników polskich, zostały zburzone przez falę niemiecką, zrujnowane... Działwa pozbawiona została najpotrzebniejszych podręczników i książeczek, panie nauczycielki niezbędnych narzędzi pracy...

O sprowadzeniu książek z kraju mowy być nie mogło, ku temu nie było ani środków, ani komunikacji... A obocznie gromadki Jeńców Polaków jęły prosić o czytanki, o podręczniki naukowe!

Na ten koniec, Redaktor naszego pisma odwołał się do Związku Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych Ameryki o pomoc.

Związek nie pozostał, i tym razem, głuchy na wołanie, i przez swój Wydział Oświatowy, dał przykład budującej solidarności i ofiarności obywatelskiej, i nadesłał nam 305 egzemplarzy wydawnictw szkolnych, czytanek i książek pomocniczych.

Składając Związkowi Narodowemu Polskiemu i Jego Wydziałowi Oświatowemu najgłębsze, najgorętsze podziękowanie, — przystępujemy natychmiast do podziału i wysyłki.

Transporty otrzymają panie nauczycielki: Domicella Szmidówna i Zofia Niewiadomska oraz, przyczyniająca się zawsze do pracy oświatowej, pani Morantowa, żona prezesa Sokoła w Lallaing. — Jedna trzecia transportu, czyli 100 dziełek, pójdzie na użytek Jeńców-Polaków.

Bóg zapłać Wam, Bracia z za oceanu, za podanie nam ręki!

◊ Towarzystwo Pomocy dla Żołnierzy.

Otrzymujemy wiadomość, iż Wydział Towarzystwa Pomocy dla żołnierzy uległ zmianie i że składają go obecnie:

WP: Adolf Wiesiołowski, przewodniczący oraz Członkowie: Konstancja Dygato, Czernowa, Terlikowska, Rudowska, ksiądz A. Jakubisiak, Zygmunt Jarecki, Tadeusz Łazarski, Leon Rapaport i Dr. Moycho.

Nadto dowiadujemy się, iż nowy Wydział, «stawia sobie za cel rozszerzyć swoją działalność dla dobra żołnierzy polskich Polaków we Francji, szczerze, jawnie poddając się zupełnej kontroli ludzi dobrej woli».

Witamy tę zapowiedź z największą przyjaźnią i życzymy gorąco Wydziałowi najpomyślniejszego rozwoju, życzymy go tem skwapliwiej, ileż nam już ręce opadają w obliczu niezaspokojonych potrzeb naszych Żołnierzy i że energiczna praca Instytucji, która się tego trudu podjęła, jest bardziej niż kiedykolwiek potrzebna.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Kulagowski Stanisław, kapral, Bajończyk, został zreformowany.

Wolontariusze Weislitz Jakób, Franciszek

Gryza, Kołomiński Antoni — wyjechali do Marokka.

Wolontariusze Krystofik Wojciech, — i podporucznik Jodko wstąpili do armii francuskiej. Sowiński Władysław, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, bawił dni kilka w Paryżu.

Lewin, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, kontuzjowany w bitwie dnia 16 czerwca, po wyjściu ze szpitala i przed powrotem do pułku, bawił w Paryżu.

Znany w szerokich kołach Kolonji Polskiej, członek Tow. Literacko-Artystycznego, Maurycy Lewandowski, wice-dyrektor banku — był zamieszczony w rozkazie dziennym za swe pełne poświęcenia zachowanie. Odnośny rozkaz zamieszczamy w tekście francuskim.

Franciszek Ksawery d'Abancourt, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, mianowany kapralem po bitwie dnia 9 maja a ranny w bitwie dnia 16 czerwca, po wyzdrowieniu i przed powrotem do zakładu pułku, bawił w Paryżu.

Franciszek Przybycień, wolontariusz, ranny w dniu 9 maja, po wyzdrowieniu i przed powrotem do pułku, bawił w Paryżu.

❖ Składajcie.

Składajcie ofiary w Administracji « Polonji » dla ranych i na posyłki dla żołnierzy. Brak, brak białej, tytoniu, gazy ochronnej od komarów, brak środków na wyżywienie korzystających z kilkondniowego wypoczynku.

❖ Poszukiwani.

Poszukujemy Franciszka Staśkiewicza, młodego górnik, który, w chwili wybuchu wojny, pracował w kopalni, w Lallaing.

Prosimy druhów-górników o udzielenie nam wskazówek o zaginionym.

❖ Z deszczu pod rynnę.

Na skutek zarządzonej, przed kilku tygodniami, kontroli papierów wojskowych poddanych rosyjskich, wielu wyjechało do Szwajcarii, która dotąd zdawała się nikomu nie skąpić zaciszego schronienia... Aliści i tam coś się popsuło w prawie « *habeas corpus* », bo, nagle, rząd szwajcarski ogłosił następujące oświadczenie:

« Wielu cudzoziemców, wskutek nie spełnienia powinności wojskowej względem swego kraju, straciło prawa, należne, posiadany przez nich, dokumentom i legitymacjom, wobec tego tacy cudzoziemcy mogą być nadal « tolerowani » przez kantony, lecz pod warunkiem, że złożą od 1.500 do 3.000 franków kaucji »...

Co będzie z tymi, których nie stać na podobną kaucję, a więc niemal ze wszystkimi uciekinierami, niewiadomo; usunąć ich będzie trudno, boć Szwajcaria graniczy dziś tylko z państwami wojującymi, skończy się zapewne na internowaniu...

Alarm niewczesny, panika, która i w Kolonji nieład uczyniła spustoszenie, z deszczu nieszkodliwego francuskiego wysłała rzeszę pod szwajcarską rynnę.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 popołudniu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

SALON DE COIFFURE Maison **DANZIGER** 13, rue d'Aligre, 13 PARIS TRAVAILLE SOIGNÉ

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

CHAPELLERIE

“ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine

PARIS

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRE

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

LINGERIE ET CORSAGES

Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)

PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ —
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera

Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane



WIELKIE ZAKŁADY

OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

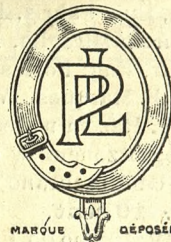
PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

PAUL LEIBEL

**BIJOUX
« ORFEU »**



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

“ RADIOACTIVE ”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES